

## **La métaphore médicale de la vie quotidienne**

**Maria-Alexandrina TOMOIAGA**

Université de Médecine et Pharmacie « Iuliu Hațieganu »  
Cluj-Napoca, Roumanie

Notre approche sur la métaphore médicale dans le langage quotidien a comme cadre théorique la linguistique intégrale fondée par Eugenio Coseriu. Dans ce cadre conceptuel, l'objet d'étude, le langage, est une activité cognitive et créative. La conception coserienne sur la création métaphorique est l'illustration essentielle du principe universel primaire de la créativité. La métaphore prend naissance dans le processus de désignation, ayant le rôle d'orienter un signifié virtuel, linguistique, vers un signifié réel, extralinguistique, dans une certaine langue déterminée historiquement, *i.e.* la langue française.

La présence de la métaphore dans le langage médical courant assure un élément important qui renvoie à la subjectivité et à l'affectivité. L'être humain a des opinions subjectives à l'égard de la maladie, qui sont visibles dans les expressions métaphoriques qui témoignent de la vision en termes d'ennemi de tout ce qui peut nuire à la santé et en termes de guerre de tous les efforts de maintenir la santé.

*Mots-clés* : métaphore, linguistique intégrale, sémantique cognitive, activité de parler, médical.

### *1. Introduction*

La métaphore, comme manifestation représentative de la créativité dans le langage, a un rôle essentiel dans la classification de la réalité. Nous proposons dans cette étude une coopération entre deux théories sur la métaphore, celle qui est initiée par le linguiste Eugenio Coseriu, *i.e.* la linguistique intégrale, et celle qui appartient aux sémanticiens cognitivistes américains, George Lakoff et Mark Johnson. La linguistique intégrale peut valoriser une dimension importante de la sémantique cognitive, en prenant en considération l'attitude affective de l'homme par rapport à la réalité et la possibilité de valoriser le niveau représentatif de la réalité, dans la désignation métaphorique.

La dimension pratique de l'approche théorique sera mise en évidence par une étude de cas sur un corpus de métaphores du langage médical<sup>119</sup> vulgaire, non-spécialisé, qui mettra l'accent sur l'attitude de l'être humain par rapport à la maladie. Grâce à la créativité inhérente au langage, connaître une nouvelle réalité suppose, en même temps, instituer de nouveaux contenus linguistiques. En désignant une nouvelle réalité dans l'activité de parler, l'être humain fait des analogies et il éprouve des sentiments, d'une manière intuitive, ce qui le transforme en véritable créateur.

Cette étude comporte trois parties : d'abord nous présenterons la vision de la sémantique cognitive sur le problème de la métaphore, ensuite nous esquisserons le cadre théorique de la linguistique intégrale et enfin nous proposerons une étude de cas sur un corpus de métaphores du langage médical quotidien. Étant donné l'importance et la vastitude des deux théories linguistiques abordées, nous ne prétendons pas les avoir traitées d'une manière exhaustive. Le but de la brève présentation théorique préliminaire n'est que d'illustrer les éléments essentiels qui tiennent à l'approche sur la métaphore et qui pourraient servir lors de l'analyse pratique du corpus métaphorique.

---

<sup>119</sup> Cette recherche a été réalisée dans le cadre du projet AUF *Le français médical en contexte plurilingue en Europe centrale et orientale* (BECO -2011- 48-U-46125FT108).

## 2. La sémantique cognitive

En 1980 apparaît un ouvrage de dimensions plutôt modestes, mais avec un contenu révolutionnaire dans le domaine de la métaphore, *Metaphors We Live By*, (traduit en français en 1985, *Les métaphores dans la vie quotidienne*), ayant comme auteurs le linguiste américain George Lakoff et le philosophe Mark Johnson. Le titre du premier chapitre est « Ces concepts qui nous font vivre » (Lakoff, Johnson, 1980/1985 : 13), éclairci par des explications comme « Notre système conceptuel ordinaire, qui nous sert à penser et à agir, est de nature fondamentalement métaphorique » ou « Notre système conceptuel joue ainsi un rôle central dans la définition de notre réalité quotidienne » (*Ibidem*). Autrement dit, la réalité quotidienne est structurée métaphoriquement parce que le système de notre pensée, à travers lequel nous concevons la réalité, est structuré métaphoriquement, en comprenant la *discussion* en termes de *guerre* (LA DISCUSSION, C'EST LA GUERRE), les *théories* en termes de *bâtiments* (LES THEORIES SONT DES BATIMENTS) ou l'*amour* en termes de *folie* (L'AMOUR EST FOLIE). L'organisation métaphorique du système conceptuel se retrouve dans les métaphores conceptuelles qui s'expriment au niveau du langage par une large diversité lexicale : *Je suis fou d'elle*, *Il m'a fait perdre l'esprit*, *Elle a perdu la tête* (pour la métaphore conceptuelle L'AMOUR EST FOLIE, *Ibidem* : 58).

Si notre système conceptuel est responsable de la façon dont nous comprenons le monde, surtout de sa compréhension métaphorique, il faudrait alors chercher la source de ce système conceptuel. Mark Johnson (1987 : 102) affirme que « notre compréhension est notre manière d'être dans le monde<sup>120</sup> », car nous sommes situés dans le monde auquel nous appartenons par l'interaction corporelle, par la culture, par la tradition linguistique ou par le contexte historique. A la base de ce mélange corporel, culturel, linguistique et historique se trouve le *schéma imagé*, qui est une « *gestalt expérientielle* » (Lakoff, Johnson, 1980/1985 : 79). Nous acquérons ce schéma imagé à travers notre expérience corporelle dans le monde, à un niveau pré-conceptuel et inconscient (Lakoff, Johnson, 1999), par exemple le bébé qui est en train de se déplacer dans la maison d'un point A vers un point B acquiert le schéma du chemin. Au niveau conceptuel, les schémas imagés sont développés en *concepts de base* et en *concepts schéma-imagés*, qui sont plus riches que les schémas imagés et qui ont une structure interne (Lakoff, 1987 : 279). Au niveau conceptuel métaphorique, les concepts de base et les concepts schéma-imagés contribuent à la formation des structures conceptuelles complexes, comme la vie ou l'amour par la projection métaphorique du domaine concret vers le domaine abstrait (*Ibidem* : 281). La démarche conceptualisante dans la vision des cognitivistes américains a, par conséquent, une trajectoire de bas en haut (Tableau 1), c'est-à-dire du niveau pré-conceptuel au niveau conceptuel ou de l'expérience corporelle vers les modèles conceptuels complexes.

---

<sup>120</sup> « (...) our understanding is our mode of *being in the world*. It is the way we are meaningfully situated in our world through our bodily interactions, our cultural institutions, our linguistic tradition, and our historical context. » (Johnson, 1987: 102).

Tableau 1

<p><b>Niveau conceptuel métaphorique</b></p> <p>Modèles conceptuels complexes : la vie, la mort, l'amour etc.</p>
<p><b>Niveau conceptuel</b> (de la représentation)</p> <p>Les concepts de base et les concepts schéma-imaginés</p>
<p><b>Niveau pré-conceptuel</b> (de la perception du monde)</p> <p>Le schéma imagé L'expérience dans le monde</p>

Les critiques de la théorie cognitive s'appuient sur trois aspects fondamentaux : l'inconscient cognitif, la métaphore conceptuelle et la relation entre le langage et la conceptualisation. Selon Lakoff et Johnson (1999, Johnson, 1987), les schémas imaginés font partie de l'inconscient cognitif, même si leur acquisition est réalisée à travers les expériences corporelles ou par des connexions neuronales. De l'autre côté, Langacker (2006 : 36) propose une autre interprétation des schémas imaginés, comme des « entités construites subjectivement », c'est-à-dire comme des « habilités cognitives inhérentes dans la conception des autres entités »<sup>121</sup>. D'après Jordan Zlatev (2011), Langacker offre une perspective sur le schéma imagé comme processus conscient par lequel on aperçoit le monde. Ce point de vue est expliqué par Zlatev (*Ibidem*) dans le sillage d'Eugenio Coseriu, tout d'abord comme activité et ensuite comme compétence (savoir) ou produit (voir *Infra*).

Lakoff et ses adeptes postulent l'existence de deux types de métaphores : la métaphore conceptuelle qui n'apparaît pas dans le langage et qui se manifeste au-delà du langage (c'est la raison pour laquelle on l'écrit avec des majuscules) et l'expression métaphorique linguistique (Kövecses 2010 : 4). La métaphore proprement dite désigne « le travail conceptuel qui est situé au-delà du langage et qui fait de la métaphore ce qu'elle est »<sup>122</sup> (Lakoff, Turner, 1989:138), donc elle est située dans un espace mental pré-linguistique. La faute des théoriciens de la métaphore conceptuelle est, selon Zlatev (2011), la surestimation de l'aspect cognitif inconscient, en ignorant l'aspect créatif de la métaphore vue comme un processus et non comme un produit.

La démarche conceptualisante cognitive et sa trajectoire de bas en haut, *i.e.* du niveau pré-conceptuel au niveau conceptuel, sépare le domaine conceptuel du domaine linguistique, plus précisément le langage ne participe pas à la conceptualisation. Si « un domaine conceptuel est toute organisation cohérente de l'expérience »<sup>123</sup> (Kövecses 2010 : 4), une question justifiée serait alors: *Est-ce qu'on peut organiser l'expérience en dehors du langage ?* Le monde pré-verbal existe, sans doute : c'est un monde objectif, physique, auquel nous n'avons pas d'accès

<sup>121</sup> « (...) subjectively construed entities (...) as cognitive abilities inherent in the conception of other entities » (Langacker, 2006:36).

<sup>122</sup> « It is the conceptual work that lies behind the language that makes metaphor what it is » (Lakoff, Turner, 1989:138).

<sup>123</sup> « A conceptual domain is any coherent organization of experience » (Kövecses 2010 : 4).

dans sa totalité. Pourtant, pour pouvoir réfléchir aux aspects du monde qui nous sont accessibles, pour pouvoir les représenter à l'esprit, « l'être humain transforme le monde pré-verbal en monde sémantique »<sup>124</sup> (Faur, à paraître). En ce qui concerne la création métaphorique, la séparation entre la conceptualisation et le langage risque de « compromettre l'objectif central et l'importante contribution de toute leur démarche (NDA celle des cognitivistes ), i.e. l'investigation du rôle essentiel des structures de la connaissance extralinguistique dans *l'activité de parler* (et dans *la pensée*) quotidienne »<sup>125</sup> (Borcilă, 2002-2003 : 54) et de réduire la métaphore linguistique à une « simple réalisation des structures pré-existantes »<sup>126</sup> (Zlatev, 2011 : 140).

### 3. La linguistique intégrale

Les trois objections des critiques de la sémantique cognitive ont un point commun essentiel : *la créativité dans le langage* et sa manifestation. La solution, qui réunit l'aspect créatif du langage du point de vue de la signification et de la représentation/imagination, est proposée par Eugenio Coseriu, initiateur de la *linguistique intégrale*. En 1955, Coseriu annonce « un changement radical de perspective » (Coseriu, 1955/2001 : 36) en ce qui concerne l'approche sur le phénomène langagier : il ne faut pas expliquer *la parole* à partir de *la langue*, mais, au contraire, il faut expliquer *la langue* à partir de l'activité de parler. Si *la parole* saussurienne est l'exécution individuelle de *la langue*, pour éviter les confusions et pour ajouter de la précision terminologique, Coseriu utilise la notion d'activité *de parler* « (das Sprechen) qui n'est pas identique à ce qu'il appelle *die Rede, la parole*, qui n'est que mise en œuvre de la langue » (Laplace, 1994 : 107).

L'activité de parler s'inscrit, dans l'acception du langage comme *energeia*, dans le sillage de Humboldt et d'Aristote. Cette activité de parler créative est située sans un espace pré-systémique, extra-systémique, « antérieur (non pas historiquement mais conceptuellement) à l'émergence des différentes langues » (Laplace, 1994 : 109).

« Concevoir le langage comme *energeia* signifie, par conséquent, le considérer en tant qu'activité créatrice sous *toutes* ses formes » (Coseriu, 1977/2001 : 20), c'est-à-dire sur le plan universel, sur le plan historique et sur le plan individuel (Tableau 2). Les trois plans du langage se manifestent d'une manière unitaire et représentent trois façons de considérer une seule réalité (la réalité langagière), mais en même temps, il faut tenir compte des trois points de vue aristotéliens sur l'activité qui peut être étudiée en tant que telle, *energeia*, comme savoir ou compétence, *dynamis* et comme produit ou *ergon*. L'activité de parler est, par conséquent, une activité *universelle*, le savoir à ce niveau universel est élocutionnel et le produit est constitué de toutes les manifestations de l'activité de parler. Au niveau historique, l'activité est la langue particulière (le français, l'allemand etc.), le savoir est idiomatique et le produit n'est jamais quelque chose de concret, c'est un *hapax*. L'activité de parler est toujours exercée par des individus particuliers, dans le discours, le savoir est expressif et le produit en est le texte écrit ou parlé.

---

<sup>124</sup> « (...) the primordial function of language is to signify the world, i.e. to transform the pre-verbalized world into a *semantic* one, which we can represent, think upon and understand » (Faur, à paraître).

<sup>125</sup> « cognitivității riscă să compromită însuși obiectivul central și aportul important al întregii lor întreprinderi, i.e. investigarea rolului esențial al structurilor cunoașterii extralingvistice în vorbirea (și gândirea) cotidiană » (Borcilă, 2002-2003: 54).

<sup>126</sup> « (...) with linguistic metaphor being reduced to mere realization of pre-existing structures » (Zlatev, 2011 : 140).

Tableau 2 (Coseriu, 1988/1992 : 92)

Plans	Points de vue		
	activité <i>energeia</i>	savoir <i>dynamis</i>	produit <i>ergon</i>
UNIVERSEL	parler en général	élocutionnel	toutes les manifestations de l'activité de parler
HISTORIQUE	langue particulière	idiomatique	la langue comme abstraction [hapax]
INDIVIDUEL	discours	expressif	le texte écrit ou parlé

En tant qu'*energeia*, la finalité du langage est créative et il s'agit tout d'abord de la création des signifiés, donc c'est *logos semantikos* avec des déterminations ultérieures : *logos apophanikos*, qui précise d'une manière logique (à travers une analyse et une synthèse) si un énoncé est vrai ou faux, *logos pragmatikos*, qui a une conséquence pratique et *logos poietikos*, avec une finalité poétique (Coseriu, 1977/2001 : 22). Le langage créatif et sémantique est, en même temps, un « acte de connaissance » (*Ibidem* : 25), parce que l'association d'un signifié à un signifiant permet de fixer et d'objectiver le monde, « le connu » (*Ibidem*). Pour ce qui est du contenu du langage, il est, à son tour, tripartite : au niveau universel, *la désignation* oriente le signe linguistique vers le monde extralinguistique ; au niveau historique, *la signification* se manifeste à l'intérieur du système à travers les oppositions et au niveau individuel apparaît *le sens* d'un texte ou d'un discours (*Ibidem* : 26).

L'activité de parler devient plus explicite si l'on prend en considération ses aspects *cognitif-intuitif*, *libre et intentionnel* et l'aspect *créatif*. Comme activité cognitive et intuitive, l'activité de parler n'est pas analytique, car son point de départ est une intuition, à partir de laquelle le signifié et le signifiant se réunissent. En tant qu'activité libre et intentionnelle, l'activité de parler n'est pas déterminée par une cause, mai elle est spontanée et l'intention en est significative. Troisièmement, comme activité créative, *energeia*, l'activité de parler ne suppose pas toujours *onomasein* originaire, *i.e.* créer de nouveaux signes linguistiques, mais elle est créative en ce qui concerne *les contenus exprimés* et *les images*.

La création métaphorique est la forme maximale de la création dans le langage (Borcilă, 2002-2003), comme « intention de classifier la réalité, non par des catégories de la raison, mais par des images et par des analogies (...) entre les *visions* »<sup>127</sup> (Coseriu, 1952/1991 : 81). La connaissance linguistique, comme organisation et structuration du monde, est une connaissance par des images et elle se retrouve dans la finalité du langage, dans la création de signifiés, mais « lorsqu'un nom est employé intentionnellement pour dénoter un objet qui tombe sous un autre concept que celui qui est dénommé par ce même nom, nous disons que nous avons affaire à une métaphore » (Coseriu, 1955/2001 : 41).

Le rôle de la métaphore dans la classification de la réalité rapproche la théorie intégrale de Coseriu à celle cognitive, lakovienne, qui postule que notre système conceptuel « joue un rôle central dans la définition de notre réalité quotidienne » (Lakoff, Johnson, 1980/1985 : 13). Les deux conceptions sur le phénomène métaphorique ont en commun *la représentation* par des schémas imagés, mais la trajectoire de la démarche est complètement différente (Tableau 3). Si les cognitivistes commencent le processus conceptualisant de bas en haut, c'est-à-dire à partir de

<sup>127</sup> « intentos de clasificar la realidad, ya no mediante categorías de la razón, sino mediante imágenes, y frente a analogías (...) entre *visiones* » (Coseriu 1952/1991 : 81).

l'expérience avec les objets ou de l'expérience sensori-motrice pré-conceptuelle, en acquérant un schéma imagé, développé au niveau conceptuel en concepts de base et en concepts schéma-imagés (Lakoff, 1987), la linguistique intégrale a une trajectoire de haut en bas. La méthode intégrale valorise le niveau cognitif de la représentation, mais à partir de l'intuition de l'unitaire dans les objets, au niveau de la signification ; ce niveau même, essentiel pour une approche sémantique, est absent dans la théorie cognitive. Dans le processus de la désignation, le point de départ est l'intuition globale d'une *forme d'être* (être humain, être canin etc.), à laquelle on rattache un schéma imagé associé à cette forme d'être (le raisonnement, la verticalité, pour l'être humain) et un schéma affectif, pour nous orienter, finalement, vers le monde des objets (Tableau 3).

Tableau 3

s é m a n t i q u e c o g n i t i v e		l i n g u i s t i q u e	<b>Niveau de la signification</b>
	<b>Niveau conceptuel métaphorique</b> Modèles conceptuels complexes : la vie, la mort, l'amour etc.		Le signifié <i>lexical</i> Le signifié <i>catégoriel</i> Le signifié <i>instrumental</i> Le signifié <i>syntactique</i> Le signifié <i>ontique</i>
	<b>Niveau conceptuel</b> (de la représentation)  Les concepts de base et les concepts schéma-imagés		<b>Niveau de la représentation</b>  Une image associée au signifié <b>Schéma imagé</b> Un sentiment associé à l'image <b>Schéma affectif</b>
	<b>Niveau pré conceptuel</b> (de la perception du monde)  Le schéma imagé L'expérience dans le monde		<b>Niveau de la perception</b>  L'occurrence dans le monde des objets

#### 4. La métaphore médicale

La linguistique intégrale définit le langage comme « activité cognitive réalisée par des symboles »<sup>128</sup> (Coseriu, 1952/1991 : 72). La connaissance ne suppose pas une contemplation passive de la réalité, mais pour chaque nouvel acte de langage il y a de nouvelles situations et de nouvelles intuitions correspondantes, grâce à l'activité imaginative, créative de l'homme (*Ibidem*). La forme exponentielle de l'activité imaginative et de la créativité dans le langage se révèle à travers la création métaphorique, qui est l'« expression unitaire, spontanée et immédiate d'une vision, d'une intuition poétique »<sup>129</sup> (Coseriu, 1952/1991 : 81).

Pour offrir de la cohésion à notre exposé, nous proposons une analyse sur un corpus de métaphores qui font partie du langage médical profane, quotidien et qui visent les non-spécialistes :

- « *Le fluor*, votre *allié* contre les caries »
- « Quand le *diabète* *attaque* votre libido ! »

<sup>128</sup> « actividad cognoscitiva que se realiza mediante símbolos » (Coseriu, 1952/1991 : 72).

<sup>129</sup> « expresión unitaria, espontánea e inmediata de una visión, de una intuición poética » (Coseriu, 1952/1991 : 81).

« Seule l'identification *des* différents *virus menaçant* l'homme permet de mettre en œuvre les mesures de prévention adéquate »  
 « Face à ce virus changeant, *la* meilleure *arme* reste *le* vaccin antigrippal »  
 « Découvrez *les méfaits et les armes* contre ce virus redoutable »  
 « Le point sur *l'arsenal médicamenteux* dont on dispose »  
 « Infarctus : mieux le connaître pour le *combattre* »  
 « *L'infarctus, ennemi public n°1* »  
 « Zoom sur *les ennemis* du cœur »  
 « *Cholestérol, diabète, tabagisme, hypertension, sédentarité* sont *les* principaux *ennemis* du cœur »  
 « *Cholestérol : le bourreau* des cœurs »  
 « *Syndrome métabolique : une nouvelle menace* »  
 « *Vaincre les maladies* du cerveau »  
 « Un nouveau moyen de *lutter contre le cancer* du poumon »  
 « *Plan de lutte contre les maladies* cardiovasculaires »  
 « Marie Dubois : *son combat face à la sclérose* en plaques »  
 « *La guerre contre l'obésité* est un *combat* que chacun doit mener au quotidien, mais *la victoire* est à portée de main ! »  
 « *L'obésité frappe* de plus en plus jeune » (www.doctissimo.fr)

L'occurrence des métaphores médicales dans le langage quotidien peut être synthétisée sous la forme d'une métaphore conceptuelle : MAINTENIR LA SANTE C'EST COMBATTRE UN ENNEMI, qui dévoile le domaine-cible, la santé, et le domaine-source, le combat, la guerre. Cependant, il faut préciser que nous ne situons pas la métaphore conceptuelle dans un espace pré-linguistique, comme Lakoff et ses adeptes (Lakoff, Johnson, 1980, Lakoff, 1987, Lakoff, Turner, 1989), car au moment où l'on pense (on conceptualise), on est déjà dans une certaine langue, donc on ne peut pas placer le conceptuel en dehors du langage (voir *Supra*, Tableau 3).

Puisque le processus conceptuel est inclus dans le processus de la signification, les occurrences métaphoriques dans l'activité de parler ne sont pas de simples « témoignages sur la façon dont [le système conceptuel] fonctionne » (Lakoff, Johnson, 1980/1985 : 14), mais, au contraire, elles *constituent* le système conceptuel. La métaphore conceptuelle MAINTENIR LA SANTE C'EST COMBATTRE UN ENNEMI n'apparaît pas avant les métaphores linguistiques, mais en même temps que celles-ci. Les *mappings* (Kövecses 2010) ou les correspondances inter-domainiales surgissent dans le processus conceptuel et sémantique :

- l'ennemi → la maladie (le diabète, le virus, le cholestérol etc.) ;
- les armes → le vaccin, les médicaments ;
- l'allié → le fluor ;
- nuire à la santé → attaquer, menacer ;
- guérir, soigner → combattre, lutter.

On pourrait se poser la question si l'on peut investiguer les raisons de la création métaphorique en général. Mais la réponse est négative, parce que la création est inhérente au langage et c'est justement la finalité du langage, c'est *logos semantikos*. Pourtant, on peut expliquer les raisons de l'innovation métaphorique dans une communauté, grâce à la culture, à la tradition et aux sentiments associés :

*La joie, la tristesse, la douleur et la peur de l'homme, sa façon de considérer le monde et son attitude face au monde, tout cela se reflète dans le mot, dans l'acte de création linguistique. L'homme connaît et en même temps il réfléchit et il a des sentiments, il établit des analogies inédites dans l'intuition et dans l'expression, des analogies qui contiennent et révèlent la manière spécifique de prendre contact avec la réalité<sup>130</sup> (Coseriu, 1952/1991 : 100).*

A l'intérieur d'une communauté linguistique il y a des relations entre les mots, causées par des associations subjectives et métaphoriques, qui apparaissent, selon Coseriu (1952/1991), dans deux cas : pour remplacer un signe linguistique qui est devenu inexpressif et dans le cas du tabou linguistique. Dans notre corpus, la raison dominante de l'innovation métaphorique est le manque d'expressivité, dans le sens de manque d'image ou de schéma imagé qui soit assez suggestif. Les exemples : « Face à ce virus changeant, la meilleure arme reste le vaccin antigrippal », « L'infarctus, ennemi public n°1 » ou « L'obésité frappe de plus en plus jeune » contiennent des métaphores qui sont une solution expressive du point de vue de l'image. *Le vaccin – arme* est une image plus consistante, avec une charge affective plus intense (attaque, courage, danger etc.) que, par exemple, *le vaccin – substance, le vaccin – médicament* etc.

Cependant, dans le corpus il y a deux exemples dont la raison de l'innovation métaphorique est le tabou linguistique : « Quand le diabète attaque votre libido ! » et « Plan de lutte contre les maladies cardiovasculaires ». Le diabète affecte, perturbe ou fait baisser la libido, mais à cause de la superstition, on évite de prononcer les mots qui sont très exacts. En plus, l'attaque est en solidarité lexicale avec contre-attaque, ce qui renvoie à la possibilité de la défense de celui qui est attaqué. *Plan de lutte* est une autre métaphore à effet tabouisant car si *la lutte* suppose du courage, de la force, de l'énergie, *le traitement* n'est qu'une méthode utilisée pour tenter de guérir une maladie (www.larousse.fr).

Pour conclure au sujet de la raison dans la création métaphorique qui associe le domaine médical au domaine de la guerre, nous soulignons le rôle de l'affectivité, de la peur causée par la maladie, ses manifestations et ses conséquences. L'engagement dans une sorte de guerre, de combat contre la maladie donne aux gens du courage, de l'espoir et l'impression d'être sur un pied d'égalité avec leur adversaire, la maladie, tout comme l'illusion de la victoire.

Nous proposons l'analyse d'une métaphore représentative du corpus, pour montrer la fusion entre la sémantique cognitive et la linguistique intégrale dans le processus de la désignation métaphorique, « Cholestérol : le bourreau des cœurs » (Tableau 4).

---

<sup>130</sup> « La alegría, la tristeza, el dolor y el miedo del hombre, su manera de considerar el mundo y su actitud hacia él, todo esto se refleja en la palabra, en el acto de creación lingüística. El hombre conoce, y al mismo tiempo piensa y siente, estableciendo analogías inéditas, en la intuición como en la expresión, analogías que contienen y manifiestan su modo peculiar de tomar contacto con la realidad. » (Coseriu, 1952/1991 : 100).



Tableau 4

Niveaux	Cible : cholestérol	Source : le bourreau
Niveau de la signification	<p>A</p> <p>signifié lexical + substance du corps humain</p> <p>signifié catégoriel signifié nominal signifié syntaxique thème</p>	<p>B</p> <p>signifié lexical + personne + cruauté</p> <p>signifié catégoriel signifié nominal signifié syntaxique rhème</p>
Niveau de la représentation	<p>A'</p> <p>schéma imagé [vague : lipide]</p>	<p>B'</p> <p>schéma imagé un tueur sans remords</p> <p><i>ai</i></p> <p>schéma affectif peur violente, terreur</p>
Niveau de la perception	<p>a1 - le cholestérol pour les chimistes ; a2 - le cholestérol pour les nutritionnistes ; a3 - le cholestérol pour les gens en général ; <i>ai</i> - le cholestérol pour un patient cardiaque.</p>	

Selon la terminologie cognitive, la cible est le *cholestérol* et la source est le *bourreau*. Au premier niveau, celui de la signification, nous ne trouvons pas un certain objet, bien délimité, mais des signifiés, comme le signifié *lexical*, qui « correspond au « quoi ? » de la réalité appréhendée, sans aucune détermination » (Coseriu, 1976/2001 : 334) : + substance du corps humain pour le *cholestérol* et + personne, + cruauté, pour le *bourreau*. La ligne trans-domaniale commence au niveau de la signification, car les deux éléments, *cholestérol* et *bourreau*, appartiennent à deux domaines très différents. Le signifié *catégoriel*, qui correspond à la « façon d’appréhender » (*Ibidem*), est similaire pour les deux termes, il s’agit donc d’un signifié nominal. Pour ce qui est du signifié *syntaxique*, le *cholestérol* est le thème, tandis que le *bourreau* est le rhème.

Au niveau de la représentation, le schéma imagé qui correspond au signifié *cholestérol* est très vague : il s’agit d’une sorte de lipide, mais sans que l’image, plastique ou symbolique, en soit très claire. En ce qui concerne les occurrences possibles, au niveau de la perception et sous l’angle de la signification de *cholestérol*, on pourrait parler du cholestérol pour les chimistes, le cholestérol pour les nutritionnistes etc., ou le cholestérol pour un patient cardiaque, qui risque d’être grièvement affecté. A ce moment-là, nous sommes devant un aspect inédit (*ai*) saisi dans l’occurrence du *cholestérol*, qui a un schéma imagé très faible, sous l’angle de la signification connue, et que nous devons nommer. Pour classifier une certaine réalité, *i.e.* pour la désigner, nous devenons créateurs, même si nous ne créons pas *ex novo*, mais, en utilisant des mots qui existent déjà, nous engendrons de nouveaux contenus linguistiques.

Le premier pas dans la désignation métaphorique créatrice de nouveaux contenus linguistiques est le *saut trans-domanial* du niveau de la perception de A (*cholestérol*) vers le niveau de la représentation de B (*bourreau*). Le saut de A III à B’ II n’est pas analytique, mais intuitif : *on identifie spontanément un aspect inédit* de A et *une image* qui se trouve sous l’angle de la signification de B (voir *Supra* « expression unitaire, spontanée et immédiate d’une vision, d’une intuition poétique », Coseriu, 1952/1991 : 81). Par l’association entre A III et B’ II on

aboutit à une identification inter-domaniale, possible grâce à l'imagination, qui peut s'orienter vers le schéma imagé du *bourreau*, qui est un *tueur sans remords* et le schéma affectif attaché à ce schéma imagé, le sentiment de *peur violente*, voire de *terreur* (Tableau 4). Dans l'étape finale du processus métaphorique, on transfère le signifié et le signifiant *bourreau* vers une désignation différente de celle courante, sous l'angle de la signification de *cholestérol*.

Pour conclure sur l'exemple présenté ci-dessus, nous avons mis en évidence le caractère dynamique et conscient de la création métaphorique, qui ne suppose pas une simple réactualisation d'une métaphore conceptuelle qui existe a priori dans l'inconscient cognitif. L'activité créative est consciente, son intention est significative et l'identification des deux termes appartenant à des domaines différents est réalisée spontanément, par l'intuition d'une similitude du point de vue de l'image, suite à la manière subjective de se rapporter à la réalité.

## 5. Conclusion

En conclusion, nous réitérons le rôle de la métaphore dans la structuration de la réalité dans le sillage d'Eugenio Coseriu qui propose la réunification de la créativité dans le langage, sous l'aspect significatif, et de la représentation/imagination humaine. Le point de départ de l'activité de parler, comme activité cognitive et intuitive est l'union du signifié et du signifiant dans l'intuition, tandis que l'intention en est significative. Comme activité créative, *energeia*, l'activité de parler transforme l'être humain en créateur de nouveaux contenus linguistiques et de nouvelles images, dans sa démarche de désigner la réalité.

La forme emblématique de la création dans le langage et, plus précisément dans l'activité de parler, est la métaphore, qui organise le monde par des images. L'identification de deux domaines différents se fait dans ses dimensions, imaginative et affective, dans une manière intuitive, c'est-à-dire, à partir du plan de la signification vers les occurrences dans le quotidien, à travers la représentation. Nous soulignons l'importance de la sémantique cognitive qui nous fournit des éléments de métalangage en ce qui concerne le schéma imagé et le plan de la représentation. Cependant, nous nous séparons des cognitivistes américains au moment où il s'agit du rôle du langage dans la conceptualisation et nous préférons la nouvelle direction cognitiviste (Zlatev, 2011), qui permet la fusion avec la théorie intégrale.

Pour ce qui est de la créativité et de l'affectivité dans le langage, l'analyse des métaphores du langage médical quotidien a essayé de montrer la contribution de l'activité imaginative dans la création métaphorique conceptuelle et linguistique en même temps. En concevant les sentiments de peur voire d'effroi envers la maladie, en termes d'action guerrière contre un ennemi, l'être humain devient créateur de langage et créateur de concepts.

## Références bibliographiques

- Borcilă, M. 2002-2003. « Lingvistica integrală și fundamentele metaforologiei ». Dacoromania, n° VII-VIII, pp. 47-77.
- Coseriu, E. 1952/1991. La creación metafórica en el lenguaje. In : El hombre y su lenguaje. Madrid : Gredos.
- Coseriu, E. 1955/2001. Détermination et entours. In : L'homme et son langage. Louvain – Paris – Sterling, Virginia : Peeters.
- Coseriu, E. 1976/2001. Etude fonctionnelle du vocabulaire. In : L'homme et son langage. Louvain – Paris – Sterling, Virginia : Peeters.
- Coseriu, E. 1977/2001. L'homme et son langage. In : L'homme et son langage. Louvain – Paris – Sterling, Virginia : Peeters.
- Coseriu, E. 1988/1992. Competencia lingüística. Elementos de la teoría del hablar. Madrid : Gredos.

- Faur, E. à paraître. « Why Does Conceptual Metaphor Theory Need Integral Semantics ? Rethinking Conceptual Metaphor Within Integral Semantics ». *Cognitive Semantics*.
- Johnson, M. 1987. *The Body in the Mind. The Bodily Basis of Meaning, Imagination, and Reason*. Chicago and London : The University of Chicago Press.
- Kövecses, Z. 2010. *Metaphor. A Practical Introduction*. Oxford : Oxford University Press.
- Lakoff, G. 1987. *Women, Fire, and Dangerous Things. What Categories Reveal about the Mind*. Chicago and London : The University of Chicago Press.
- Lakoff, G., Johnson, M. 1980/1985. *Les Métaphores dans la vie quotidienne*. Paris : Les Éditions de minuit.
- Lakoff, G., Johnson, M. 1999. *Philosophy in the Flesh. The Embodied Mind and its Challenge to Western Thought*. New York : Basic Books.
- Lakoff, G., Turner, M. 1989. *More than Cool Reason. A Field Guide to Poetic Metaphor*. Chicago and London : The University of Chicago Press.
- Langacker, R. 2006. Subjectification, grammaticalization, and conceptual archetypes. In : *Subjectification : Various Paths to Subjectivity*. Berlin : Mouton de Gruyter.
- Laplace, C. 1994. *Théorie du langage et théorie de la traduction : les concepts-clefs de trois auteurs : Kade (Leipzig), Coseriu (Tübingen), Seleskovitch (Paris)*. Paris : Didier Erudition.
- Zlatev, J. 2011. « From Cognitive to Integral Linguistics and Back Again ». *Intellectica*, n° 56, pp. 125-147.

### *Références électroniques*

[www.doctissimo.fr](http://www.doctissimo.fr) Consulté le 3 avril 2013.

[www.larousse.fr](http://www.larousse.fr) Consulté le 3 avril 2013.